

RENCONTRES

FESTIVALS EN RÉGION OCCITANIE

Des films et des rencontres pro

Après ceux qui ont été annulés ou reportés en ligne, après celui d'Angoulême qui a amorcé la rentrée puis celui de Venise, comment les festivals de ce début d'automne, en régions, ont-ils pu se préparer ? Exemple avec deux manifestations attendues dans le Sud, à Auch et à Montpellier.

23^E FESTIVAL INDÉPENDANCE(S) ET CRÉATION

Auch, du 30 septembre au 4 octobre

Rencontre avec Alain Bouffartigue,

président et directeur de Ciné 32, en charge de la programmation du festival



À quel moment avez-vous pris la décision de maintenir le festival cette année ?

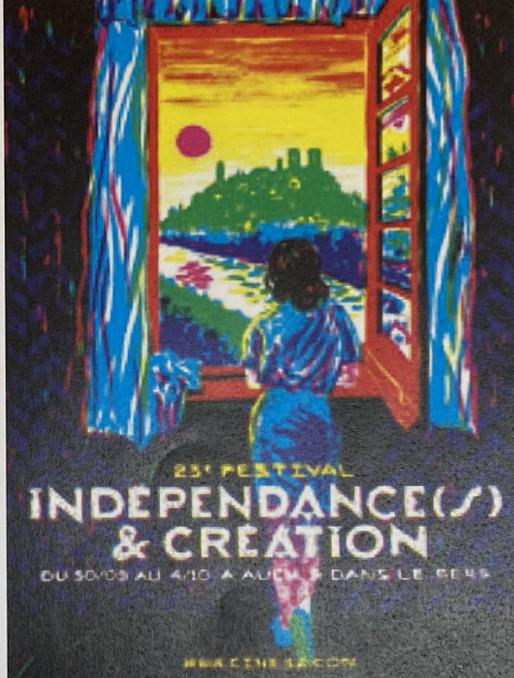
Dès le début du confinement, nous avons fait le pari de le maintenir, malgré les conditions particulières, dont le chômage partiel de l'équipe et les difficultés de nous rencontrer physiquement.

La programmation n'a-t-elle pas été plus compliquée à élaborer ?

Dans le « système habituel », la sélection commence à se dessiner dès le mois de mai. En l'absence de rendez-vous cannois cette année, nos partenaires distributeurs indépendants, qui avaient très envie que le festival ait lieu, nous ont fait beaucoup de propositions. C'est un vrai plaisir et une responsabilité que je partage avec Rémi Nelson Borel que d'établir une programmation qui prouve, par sa richesse et sa diversité, que les salles n'attendent pas seulement les grosses productions hollywoodiennes ! Et il est frappant de voir qu'une bonne moitié des 45 films de notre édition 2020 sont des premiers ou second film, donc autant de découvertes. Et ces films qui viennent de tous les pays du monde – Algérie, Argentine, Brésil, Bulgarie, Chine, Congo, Japon, Laos, Lituanie, Mexique, Palestine, Japon, Suisse, Suède... avec une présence de la France dans la plupart des financements –, qu'est-ce que ça déconfiner !

Comment se profilent les aménagements spécifiques prévus au Ciné 32 d'Auch cette année ?

Nous avons l'expérience de la réouverture de nos salles, d'un grand rassemblement de la profession aux Rencontres AFCAE de La Rochelle... Il nous est malheureusement impossible d'accueillir cette année les stands de nos amis libraires. Les volumes du hall du cinéma et les besoins d'aération des salles vont imposer un autre planning, avec un peu moins de séances quotidiennes et des temps d'échanges avec les équipes plus limités. Même sans limitation de jauge, nous ne souhaitons pas que les salles soient surchargées, tout en espérant pouvoir accueillir un maximum de public en plus des professionnels. Nous nous adaptons jour après jour de manière à préserver l'essentiel : les meilleures conditions pour voir les films et le plaisir des rencontres et des échanges, avec un espace extérieur que nous comptons agrandir. Nous sommes là pour voir des films et nous voir aussi, et nous projeter ensemble vers l'avenir imprécis.



Le festival indépendance(s) et création ne prend-il un sens encore plus particulier dans ce contexte ?

Son esprit est encore plus affirmé que les années précédentes. Après Angoulême et Deauville, notre festival est l'un des premiers à avoir physiquement lieu et l'une des premières occasions pour les exploitants de voir une partie des films qu'ils vont défendre dans leurs cinémas. C'est aussi l'occasion de témoigner de notre solidarité avec les festivals qui ont été annulés et qui tous, sur leur créneau, travaillent sur l'esprit de la découverte. Itinérances d'Alès et Cinélatino présenteront des films de leur sélection et Charles Tesson accompagnera les quatre films de la Semaine de la Critique, sans compter les films labellisés Cannes 2020 ! L'Ami Cinéma [voir ci-contre], qui dévoilera la bande-annonce de sa prochaine édition, a accepté que nous puissions présenter *Gaza, mon amour* des frères Nasser [le film, qui sera distribué par Sophie Dulac le 14 avril 2021, est aussi sélectionné à Venise], alors qu'il aurait pu réclamer la priorité au vu de sa spécificité méditerranéenne. Tous les professionnels se serrent les coudes et mettent en valeur les liens qui unissent le secteur art et essai.



Rencontre avec Costa Gavras, lors du festival Cinemed 2019

La baisse prévisible des recettes billetterie va-t-elle impacter les comptes du festival cette année et celles à venir ?

Nous nous attendons bien entendu à moins de recettes. Nous avons toujours eu un budget modeste, sans dépenses folles. Par exemple, nous n'éditerons pas de catalogue, mais intégrerons des pages dédiées au festival au magazine du Ciné 32*. Cette année, nous avons en outre obtenu plus de soutien de la part de la région – ce que nous demandions depuis plusieurs années, en raison notamment de notre engagement sur des films aidés par la région Occitanie. Nous montons aussi un dossier auprès de la DRAC dans le cadre de sa cellule de soutien aux festivals. Mais quels que soient les surcoûts et les pertes en recettes, il était vital de maintenir le festival, même s'il doit être déficitaire.

Où en est le projet d'extension de deux salles pour le Ciné 32 qui accueille chaque année le festival ?

Le projet est mis entre parenthèses. C'est l'une des premières décisions que nous avons dû prendre au début de la crise, en même temps que celle du maintien du festival. Mais il ne s'agit pas d'un renoncement, juste de bon sens. Cette extension visait à anticiper les besoins du cinéma pour faire coexister des œuvres singulières avec des gros films, moins « ambitieux » sur plan artistique. Or, l'enjeu aujourd'hui n'est pas d'améliorer mais de maintenir le dispositif, de passer ce cap à risque en espérant pouvoir rapidement redémarrer le projet. Bien entendu, l'écosystème que nous avons réussi à créer avec Ciné 32 comme d'autres salles indépendantes dépend de l'énergie, de la compétence et de la passion des gens qui le font vivre, mais surtout du public ainsi que de la politique publique. Nous avons des acquis, des atouts, des structures qui jouent leur rôle et nous sommes prêts à apporter notre contribution !

*Ciné 32, qui organise le festival à Auch, fédère la totalité des salles du Gers (24 écrans dans 15 établissements, tous classés art et essai).

42^E CINEMED

Montpellier, du 16 au 24 octobre

Rencontre avec Christophe Leparç,

délégué général



Le Cinemed a lieu chaque année mi-octobre ; quand avez-vous été sûrs de le maintenir ?

Je n'ai jamais été dans la situation de devoir annuler, surtout à partir du moment où les salles de cinéma ont rouvert. Les règles sanitaires concernant ayant été définies, le festival pouvait se calquer sur leur organisation pour se dérouler en présentiel. C'est une chance de pouvoir fêter le retour à la vie culturelle et de proposer aux gens de participer physiquement à cette renaissance, de renouer avec cette communion que sont le festival et les discussions avec les artistes.. Notre seul mot d'ordre auprès du public, c'est « Venez avec votre masque, on s'occupe du reste. »

relle et de proposer aux gens de participer physiquement à cette renaissance, de renouer avec cette communion que sont le festival et les discussions avec les artistes.. Notre seul mot d'ordre auprès du public, c'est « Venez avec votre masque, on s'occupe du reste. »

Votre budget de cette année est-il impacté ?

Dès le début de la crise sanitaire, la Métropole, la Région et l'État, à travers le CNC, nous ont promis de maintenir leurs subventions, mais nous avons perdu plusieurs mécènes et partenaires privés, eux-mêmes impactés par la crise. Leur apport représente en général 150 000 euros sur notre budget général de 1,2 million, alors nous continuons à chercher des financements partout. Nous anticipons aussi une baisse de billetterie, liée à la diminution du nombre de séances.

Quelles sont les principales difficultés d'organisation et de programmation ?

Il y aura moins de projections pour laisser un délai suffisant entre chaque séance, mais les films et la qualité sont là. Les deux piliers du Cinemed sont assurés : à savoir une grande rétrospective – et avec l'intégrale Fellini

en copies restaurées et en première française, nous sommes très gâtés ! – et l'actualité de la production.

Pour les invités, nous avons la chance que beaucoup de cinéastes originaires de pays de la Méditerranée vivent en France, et nous suivons au jour le jour les possibilités de déplacement de ceux qui viennent du Maghreb ou du Moyen-Orient. Même si j'ai décidé de reporter à l'année prochaine un programme sur le jeune cinéma de Géorgie, sachant qu'il serait trop compliqué de recevoir les réalisateurs, nous avons la capacité, par rapport aux festivals de spectacle vivant, de nous adapter et d'annoncer la sélection complète, comme la composition des jurys, au dernier moment, soit fin septembre.

Pour nos journées consacrées aux bourses de développement, le jury sera présent physiquement mais nous organiserons des visioconférences si certains porteurs de projets ne peuvent pas venir. Uniquement dans ce cas, car les rencontres virtuelles, les professionnels commencent à en avoir assez !

L'annulation de festivals internationaux comme Cannes ou Locarno a-t-elle été une opportunité ou au contraire une opportunité ? Et celle des festivals régionaux ?

Après l'annonce de la sélection de Cannes, je me suis aperçu que beaucoup de films, que j'avais pu repérer pour préparer la Quinzaine*, avaient préféré attendre mai 2021. Mais entre le label Cannes 2020 et le maintien du festival de Venise, il y a quand même beaucoup de possibilités. Par ailleurs en cette rentrée, la concurrence sera moins accrue entre les festivals français. Nous savons tous que les films ont besoin d'être exposés le plus possible et ne demandons pas d'en avoir l'exclusivité. Concernant les manifestations de la région qui ont été annulées, le Cinemed donnera une carte blanche à Cinelato et Toulouse et Itinérances d'Alès, qui présenteront chacun un film. Ce sera aussi l'occasion d'une rencontre entre les responsables des festivals soutenus par Occitanie Films, telle que nous en avons eu en visio en juin... mais cette fois réellement ensemble.

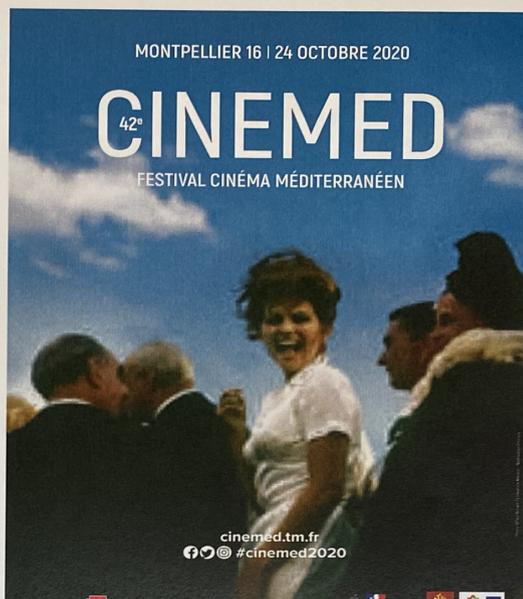
Pour la première fois cette année aussi, le Cinemed proposera des journées professionnelles pour les exploitants de la région...

C'est en effet très important de formaliser ces rencontres. Comme M. Jourdain faisant de la prose, nous proposons déjà des avant-premières susceptibles d'intéresser les exploitants, mais elles seront cette année regroupées sur deux journées dédiées (les 21 et 22 octobre) et favoriseront les échanges, tels qu'ils se poursuivent tout au long de l'année entre les salles de la région à travers l'ACCILR**. Le rapprochement entre le festival et les exploitants, qui sera aussi le sujet d'une table ronde [en partenariat avec Boxoffice Pro], est voué à se développer les années suivantes.

Le partenariat avec les salles passe aussi par des séances hors les murs dans les cinémas de la ville : plusieurs avant-premières au Diagonal et au Gaumont Comédie, des films d'Occitanie et une nuit fantastique à Utopia, des films de Fellini au Nestor Burma et des films jeune public au Louis Feuillade.

Quant aux journées professionnelles entre créateurs, elles restent un axe majeur du Cinemed.

Nous avons en effet été l'un des premiers festivals à organiser des bourses d'aide au développement de projets, qui font se rencontrer les deux rives de la Méditerranée et ont permis à plusieurs films d'être concrétisés. L'exemple le plus récent est *Un fils*, de Mehdi Barsaoui, sorti en salle trois jours avant le confinement : le réalisateur et son coproducteur tunisien ont rencontré leur producteur français au Cinemed. Un festival n'est plus seulement un montreur de films et un passeur, mais un lieu où les projets se montent et les films se fabriquent, par des rencontres. Il y a cinq ans, nous avons créé en parallèle le dispositif « Du court au long », qui permet à tous les



réalisateurs des courts métrages sélectionnés de présenter un projet de long aux producteurs présents. Un jury spécial attribue une résidence d'écriture à l'un des porteurs que l'on retrouve parfois, d'une année sur l'autre, revenir dans le cadre de la bourse d'aide. Les festivals aujourd'hui ont pris un rôle actif dans l'industrie du cinéma d'auteur.

Le président du jury qui décernera l'Antigone d'or 2020 n'est pas vraiment méditerranéen. Pourquoi lui ?

C'est à Montpellier que Grand Corps Malade a présenté *Patients* pour la première fois ; c'est un souvenir important pour lui et pour nous. Cela nous plaisait d'ouvrir la présidence à quelqu'un qui vient du slam et qui est devenu cinéaste après - coréalissant ses films avec Mehdi Idir. Je ne mesurais pas à quel point il est populaire, mais ce n'est pas la raison première de notre choix.

*Christophe Leparç, délégué général du Cinemed, est par ailleurs secrétaire général de la Quinzaine des Réalisateurs.

** Association des cinémas et cinémas itinérants du Languedoc-Roussillon

Historique

Fondé en 1979 par le ciné-club Jean-Vigo de Montpellier, sous le nom « Rencontres avec le cinéma méditerranéen », le Cinemed est devenu au fil des années un festival international, avec sections compétitives (courts, longs métrages et documentaires). Il organise aussi des journées professionnelles avec bourses d'aide au développement, des stages dédiés aux lycéens et un salon étudiant, ainsi que des séances hors les murs.

En 2019, 67 000 entrées ont été enregistrées pour la 41^e édition. L'Antigone d'or a été décernée ex-æquo à *Sole* de Carlo Sironi (Italie/Pologne) et *Stitches* de Miroslav Terzić (Serbie), avec une mention à *Madre* de Rodrigo Sorogoyen (Espagne).